

Le crépuscule des lieux communs, ou les stéréotypes entre consensus, certitude et doute¹

Cecilia OESCH-SERRA & Bernard PY
Université de Neuchâtel

This paper analyses the social representations, through their verbal expression, of the immigrant's discourse from «Abruzzi» (in Italy), still living in Neuchâtel or being back to their country of birth.

Two aspects have been particularly studied: on the one hand a best knowledge of the immigrant's daily culture and on the other hand, the stereotypes undertaking's process by the speakers themselves.

This study, based on transcriptions of non-structured interviews allows to sketch a typology of the enunciative relations between speakers and stereotypes, between the immediate adherence to stereotypes and their total or partial opposition.

1. Remarque liminaire

Ce chapitre a pour raison première de présenter au lecteur une collection d'énoncés qui sont apparus au cours d'entretiens réalisés avec des Abruzzais de Neuchâtel ou des Neuchâtelois des Abruzzes (anciens émigrés rentrés au pays). Nous souhaitons cependant dépasser le stade de la pure description vers une interprétation plus globale du fonctionnement des stéréotypes dans la migration. La réalisation d'une telle ambition présuppose un accompagnement théorique qui devrait à la fois apporter un éclairage suggestif sur le corpus et contribuer modestement — à travers l'étude de nos exemples — à mieux comprendre la nature des stéréotypes en général.

2. Introduction

Il est devenu banal de dire que l'étude des phénomènes migratoires exige des approches multiples et pluridisciplinaires. Cette diversité méthodologique n'est cependant possible que si chaque discipline

¹ Cet article est la traduction d'un chapitre du livre *Alterità al quotidiano. Migrazioni Abruzzo-Neuchâtel*, édité par G.P. Di Nicola & B. Py (Collana del Dipartimento di Teoria dei Sistemi e delle Organizzazioni, Università degli Studi «G. D'Annunzio», 1993).

impliquée assure sa propre démarche par une réflexion épistémologique minimale. C'est à cette condition seulement qu'une cohérence globale peut être espérée. Les auteurs de ce chapitre prennent la plume en tant que linguistes. Il importe donc pour commencer de préciser en quoi la linguistique peut contribuer à ce projet collectif.

Soulever cette question, c'est s'interroger d'abord sur les différentes positions que le langage (au sens général de langue, parole et communication verbale) occupe dans les changements personnels et collectifs associés à la migration. Sans prétendre à l'exhaustivité, on retiendra au moins les cas suivants:

- 1) La langue comme objet d'apprentissage
- 2) La langue comme répertoire expressif et communicatif
- 3) La langue comme projection formelle du contact interculturel
- 4) La langue comme emblème d'identité
- 5) La langue comme instrument de (re)construction de la réalité

La position (1) renvoie au domaine de la linguistique de l'acquisition. Il s'agit d'étudier les mécanismes par lesquels une personne s'approprie une nouvelle langue, souvent (dans le cas des migrations) sans interventions pédagogiques importantes. La position (2) amène la recherche à envisager les nouvelles connaissances linguistiques du migrant dans le cadre plus global de l'enrichissement et de la restructuration du répertoire verbal, renvoyant ainsi aux vastes domaines de la linguistique du bilinguisme ainsi qu'à l'ethnographie de la communication. Par rapport à la position (3), la recherche porte sur le discours bilingue et s'interroge sur la manière dont les personnes bilingues, lorsqu'elles communiquent entre elles, gèrent la multiplicité des langues de leur répertoire; on parle beaucoup alors de code-switch (ou alternances de code) ou de marques transcodiques. La position (4) est très proche de la précédente, en ce sens que le discours bilingue est un des outils grâce auxquels les personnes et les groupes définissent leur identité (à côté par exemple du vêtement ou de la cuisine); elle renvoie à la sociolinguistique et à l'ethnolinguistique. Dans le cas de la position (5), la langue apparaît comme un moyen privilégié de donner du sens à des situations, des événements ou des comportements déconcertants aux yeux du migrant. En d'autres termes, la langue sert à protéger la personne et sa communauté de la menace d'anomie. C'est dans cette perspective que nous allons aborder les stéréotypes et leurs fonctions sémiotiques, sociales et discursives.

3. Evidences, vie quotidienne et schémas discursifs

Ce qu'il y a peut-être de plus fondamental dans la situation du migrant ou (à un moindre degré) du voyageur, c'est la mise en échec de ses schèmes d'interprétation de la réalité quotidienne: les évidences qui permettent normalement à l'individu d'évoluer le plus souvent sans difficulté majeure dans les situations les plus courantes sont mises en échec et deviennent caduques ou trompeuses². Or il est manifestement impossible de se passer de telles évidences. Les conditions concrètes de la vie quotidienne exigent en effet des acteurs sociaux qu'ils construisent très rapidement des réponses adéquates aux innombrables petits défis qui jalonnent leurs journées³. Ces réponses, par leur caractère urgent, font appel à des automatismes. Dans de telles circonstances, la réflexion du philosophe ou du sémiologue est un luxe: le migrant doit reconstruire très rapidement un ensemble d'évidences, de schèmes d'interprétation automatisés, qui lui permettent de se débrouiller tant bien que mal dans son nouvel environnement. Or une partie de ces schèmes sont de nature discursive. Il s'agit de formules toutes faites⁴, d'éléments sémiotiques préfabriqués, de passe-partout verbaux qui circulent au sein d'une communauté donnée et qui jouent le rôle d'évidences pratiques, utilisables dans le nombre le plus grand possible de situations. Nous parlerons alors de schémas discursifs⁵ et plus particulièrement de stéréotypes.

4. Schémas discursifs et stéréotypes

Parmi les schémas discursifs, les stéréotypes se caractérisent par l'attribution d'une propriété à un groupe social, à un de ses membres, ou encore à un objet ou une institution considérés comme emblèmes de groupe (par exemple l'école, l'habitat ou la langue). Contrairement à de nombreux chercheurs, nous n'utiliserons le terme de stéréotype que pour désigner des

² Ce phénomène a été fort bien décrit par Schutz. «(...) le modèle culturel offre, par ses recettes, des solutions typiques pour des problèmes typiques qui se présentent à des acteurs typiques» (Schutz 1987: 230).

³ On peut imaginer l'exemple d'un piéton qui s'apprête à traverser une rue à fort trafic. Cette personne doit être capable de prévoir avec un haut degré de certitude le comportement probable des automobilistes, camionneurs, chauffeurs de taxi, etc. devant un passage pour piétons.

⁴ Ces formules sont bien entendu le résultat d'un travail de construction ou d'élaboration que nous évoquerons dans ce chapitre. Ce qui importe pour le moment, c'est qu'elles préexistent au moment de leur énonciation dans un contexte particulier.

⁵ Nous nous inspirons ici en partie des travaux du Centre de recherches sémiologiques de l'Université de Neuchâtel; cf. notamment Grize 1990.

expressions verbales (et non pas des préjugés ou des attitudes défavorables)⁶. Cette limite repose sur l'hypothèse que la langue (et plus particulièrement le discours) possède un statut spécifique dans le répertoire des schèmes interprétatifs individuels et sociaux.

Cette spécificité verbale se manifeste par l'appartenance du stéréotype à la catégorie du cliché, à son mode de circulation et de diffusion sociale, à sa relation avec l'expérience, à son traitement énonciatif et à ses fonctions communicatives et argumentatives. Nous allons développer successivement ces différentes propriétés.

5. Stéréotype et cliché

Les possibilités combinatoires de la langue ne sont pas contraintes uniquement par la syntaxe et la sémantique. Certaines combinaisons sont figées par l'usage individuel ou collectif, au point que l'énoncé des premières unités permet au destinataire de deviner la totalité de l'expression. Ces figements facilitent le travail de formulation et de décodage dans la mesure où les usagers de la langue disposent ainsi d'éléments préfabriqués aisément accessibles et identifiables. La présence de ces expressions figées est d'ailleurs si prégnante qu'elles entrent parfois en conflit avec le déroulement sémantiquement normal du discours, provoquant ainsi des effets plus ou moins cocasses. C'est par exemple le cas lorsqu'un conférencier parle d'*une entreprise couronnée d'échec*, ou lorsqu'un reporter sportif dit d'une équipe qu'*elle a passé un mauvais quart d'heure pendant les cinq dernières minutes du match*. Les clichés sont parfois institutionnalisés sous la forme de proverbes, de dictons, de maximes ou, justement, de stéréotypes. Ils font partie de la mémoire discursive et sémiotique d'une communauté linguistique. Ce qu'il faut retenir de l'existence des clichés, c'est que le discours se cristallise parfois en expressions préconstruites qui jouissent d'une certaine autonomie par rapport à ce dont elles prétendent parler et par rapport à leur contexte. Nous verrons que cette autonomie est un trait essentiel des stéréotypes.

6. Circulation et diffusion sociale

Nous avons vu que les stéréotypes sont destinés à jouer le rôle d'évidences sociales. Cela signifie qu'une schématisation discursive n'est un stéréotype que si elle est partagée par un grand nombre de personnes. On pourrait

⁶ En cela nous suivons Quasthoff 1987, qui a largement inspiré notre conception du stéréotype.

même formuler l'hypothèse que la reconnaissance⁷ d'un stéréotype est un des nombreux traits qui interviennent dans la définition d'une communauté linguistique donnée, comme les isoglosses en dialectologie. La question se pose alors de savoir comment le chercheur peut confirmer qu'une schématisation discursive est bien un stéréotype. Plusieurs méthodes s'offrent à lui.

On peut d'abord imaginer des enquêtes de type sociologique⁸ sur la diffusion des représentations sociales auxquelles sont associées certaines schématisations candidates au statut de stéréotype. Dans quelle mesure par exemple les Abruzzais de Neuchâtel estiment-ils que l'intérêt pour la politique, la générosité ou la précision sont des traits pertinents qui permettent de distinguer mutuellement et globalement les Suisses et les Italiens ? Si une telle méthode présente bien l'avantage d'évaluer la diffusion de ces représentations, elle a l'inconvénient de négliger la nature essentiellement discursive des stéréotypes. Elle s'interroge en effet sur les contenus sémantiques des propositions et non sur leur existence formelle en tant qu'expressions verbales. En outre, elle court-circuite la spontanéité du recours naturel au stéréotype qui, rappelons-le, trouve son origine fonctionnelle dans des situations d'urgence sémiotique.

Les enquêtes ethnographiques que nous avons réalisées sous la forme d'entretiens semi-directifs n'ont ni la portée représentative ni la précision quantitative de la démarche sociologique. En revanche elles ont l'avantage de saisir les stéréotypes dans leur spontanéité, dans la mesure où ils apparaissent d'abord comme outils argumentatifs (par exemple, l'absence de générosité attribuée globalement aux Suisses permet à une de nos interlocutrices de rendre compte d'une expérience personnelle décevante). Les limites que nous venons d'évoquer ont cependant pour conséquence qu'il est plus délicat d'identifier les stéréotypes. Afin d'évaluer la diffusion sociale de l'expression étudiée, le chercheur doit faire appel à sa propre expérience de la communauté avec laquelle il travaille et compléter ses conclusions par un recours à la méthode linguistique.

La méthode linguistique consiste à étudier le statut de l'expression au sein du discours. Il faut remonter à ce que nous disions ci-dessus de la relation

⁷ La reconnaissance d'un stéréotype n'implique pas nécessairement l'adhésion à la proposition qu'il affirme. Reconnaître un stéréotype, c'est l'identifier comme tel, même s'il apparaît de manière seulement implicite dans le discours d'autrui. C'est aussi être capable d'interpréter de manière appropriée sa valeur argumentative.

⁸ Quasthoff (1987) cite des exemples d'enquêtes de ce genre.

entre stéréotype et évidence. De par sa fonction sémiotique, un stéréotype affirme (ou plutôt confirme) des propositions évidentes aux yeux des membres de la communauté. Il est donc le plus souvent superflu d'énoncer le stéréotype dans son intégralité, pour autant bien sûr que tous les participants à la communication soient membres de la communauté⁹. Une allusion ou une implicite suffisent le plus souvent. L'allusion revient à exprimer une partie seulement du stéréotype, alors que l'implicite consiste à énoncer une proposition qui ne peut avoir de sens pour le destinataire que s'il postule la proposition affirmée par le stéréotype. L'exemple suivant illustre ce mécanisme:

C'était déjà un peuple extrêmement tranquille où ... , à l'Aquila, c'était pas peut-être la Suisse de l'époque mais presque, vous savez, si on volait un vélo le lendemain on le savait. (GR:28)

L'affirmation selon laquelle l'Aquila ressemblait un peu à la Suisse d'autrefois — pays où le vol d'un vélo aurait été un événement — implicite un stéréotype selon lequel la Suisse était autrefois un pays où régnait l'honnêteté, stéréotype qui par ailleurs implicite à son tour que la Suisse contemporaine a perdu cette vertu ! Le destinataire est guidé par cette interprétation par une schématisation qui est peut-être un autre stéréotype, à savoir que l'Aquila aussi bien que la Suisse était une région particulièrement tranquille. Dans l'exemple suivant (MC: 7) on assiste au même mécanisme, bien que sous une forme différente¹⁰:

- (1) I: J'ai dit au gosse, chez moi on parle de tout, de n'importe quoi, je sais pas, moi, on est ouverts.
E: Ce sont donc des gens très fermés.
I: Très.

D'un point de vue conversationnel, l'énoncé *on est ouverts* n'est pertinent que si l'on admet que, dans l'esprit de I, cette ouverture s'oppose à la fermeture des gens extérieurs à la famille. Il y a donc mobilisation d'une proposition implicite — mais que E s'empresse de verbaliser — expression qui constitue un bon candidat au statut de stéréotype.

⁹ La position des enquêteurs est particulière: en tant qu'universitaires et chercheurs, ils sont extérieurs à la communauté abruzzaise et sont perçus sans doute comme Suisses. Leur maîtrise de l'italien ou parfois leurs origines italiennes sont cependant susceptibles de créer une certaine connivence. Cette situation ambiguë peut favoriser l'explicitation ou même la thématization des stéréotypes, mais aussi (pour des raisons de face) leur modalisation comme nous le verrons plus loin.

¹⁰ Dans les extraits dialogués des entretiens, nous désignons l'enquêteur par E et l'informateur par I. Dans cet exemple, E raconte une tentative de retour aux Abruzzes après un long séjour en Suisse. Le gosse est un camarade d'école du fils de I, camarade qui s'étonnait de la liberté avec laquelle le fils de I s'exprimait sur la sexualité.

Nous illustrerons le même mécanisme par un second exemple (GC: 10):

- (2) I: Mais les ouvriers par exemple, ceux qui étaient rentrés là-bas, ils se sont réintégrés là-bas puis fini. Ils ont rétrogradé.
E: Si je comprends bien, les gens là-bas se contentent de vivre, de prendre les choses comme elles viennent.
I: Comme elles viennent, ils s'en fichent pas mal.

Ainsi donc la méthode linguistique peut montrer qu'une expression est traitée comme un stéréotype par l'énonciateur et/ou le destinataire. En revanche nous ignorons dans quelle mesure ce traitement est justifié, car nous ne savons rien de la diffusion effective de l'expression.

7. Relations avec l'expérience

Il convient d'insister ici à nouveau sur le fait que le stéréotype a une existence essentiellement discursive. Il ne peut remplir sa fonction sémiotique qu'à la condition de précéder l'expérience. Il ne sert pas en effet à décrire ou à raconter un événement, mais à lui donner du sens. Cette opération doit en outre se réaliser de manière rapide et économique, avec un coût cognitif réduit. Enfin, le sens qu'il dégage possède une dimension sociale dans la mesure où il prétend contribuer à l'interprétation qu'une communauté sociale donne d'elle-même et de ses rapports avec les autres. Cette position a priori par rapport aux événements auxquels il s'applique rend compte de la relative imperméabilité du stéréotype par rapport à l'expérience de l'énonciateur. Nous verrons comment cette relation entre stéréotype et expérience fonde les différents processus de prise en charge énonciative que nous analyserons ci-dessous. Remarquons d'emblée que deux options se présentent au sujet lorsque ses propres expériences contredisent la proposition énoncée par un stéréotype: soit il l'abandonne, soit il l'aménage de manière à assurer une certaine compatibilité entre stéréotype et expériences personnelles. Nous nous intéresserons à la seconde option, mais nous citerons auparavant un extrait (MC:15) qui illustre la première:

- (3) E: Les contacts que vous avez avec les Suisses, je ne sais pas moi, on dit qu'ils sont froids.
I: Ecoutez, je sais plus. J'ai eu des contacts avec un peu tout le monde, hein. Disons avec un peu tous les niveaux.

Les contacts que I entretient *avec un peu tout le monde* l'empêchent d'adhérer au stéréotype (que E attribue à la communauté italienne) selon lequel les Suisses seraient froids.

8. Traitement énonciatif

Sous sa forme primitive, le stéréotype se présente comme formule anonyme. La responsabilité de son énonciation n'est pas explicitée et le locuteur se contente de la citer. Dans l'exemple suivant, la *sécurité* et l'*organisation* sont présentées comme des attributs objectifs de la Suisse, et non pas comme le résultat d'un jugement porté par un sujet S, dans un contexte C, à l'intention d'un destinataire D en vue d'une fin F¹¹.

- (4) C'est quand même un des peu pays donc euh ... qui offre une sécurité, une certaine organisation, où tout fonctionne. (GR:27)

Le locuteur qui produit cet énoncé n'y apparaît pas explicitement, (sinon de manière indirecte par la valeur argumentative attachée à *quand même*). Nous avons toutefois été frappés par la rareté de tels énoncés anonymes dans notre corpus. En voici cependant trois autres exemples:

- (5) En Italie on peut l'envoyer à l'école, mais ici on ne peut pas, en Italie tout le monde va à l'école, tandis qu'ici tout est catalogué. (RdG:20)¹²
- (6) En Italie par exemple les maisons sont beaucoup plus jolies en dedans qu'en dehors, vous voyez, dehors ils s'en ... ils s'en foutent (...) tandis qu'ici j'ai noté, c'est le contraire (...) c'est exactement le contraire. (RdG:22)
- (7) Il a envie d'aller en vacances parce que vous voyez, ici, disons, la vie elle est quand même un peu plus disciplinée, hein. (MC:19)

La plupart des exemples comportent des marques de subjectivité, en ce sens que le locuteur précise, à l'intérieur du même énoncé, sa position personnelle par rapport à la proposition véhiculée par le stéréotype. Dans l'exemple suivant, le stéréotype est tout à la fois mentionné (*Suisse = précision*) puis relativisé (*c'est souvent beaucoup moins précis qu'on pense*).

- (8) Parce que la Suisse aussi s'identifie à la précision, à tout ça, c'est ... c'est même si vous savez, si on analyse bien, c'est souvent beaucoup moins précis qu'on pense. (GR:26)

Avant de procéder à une analyse plus fine des procédés formels mis en oeuvre dans ces différentes opérations de modalisation¹³, il convient de ré-

¹¹ Nous reprenons ici, à notre manière, les propriétés que Grize (1990) attribue aux schématisations.

¹² Le contexte montre que *tout le monde va à l'école* signifie qu'il n'y a qu'une seule école pour tous, alors que l'organisation scolaire suisse catégorise les élèves dans un système relativement complexe de filières différentes

¹³ Pour simplifier la terminologie, nous utiliserons *modalisation* comme hyperonyme pour désigner les différents processus formels par lesquels le locuteur prend position par rapport à la proposition énoncée dans le stéréotype.

fléchir un moment à leur signification générale. Nous avons attiré ci-dessus l'attention du lecteur sur la relative autonomie du stéréotype par rapport à l'expérience. La modalisation correspond justement au caractère relatif de cette autonomie. Nous avons vu que le stéréotype est à la fois une entité sociale et un élément central de la boîte à outils sémiotiques de l'individu. Dans la mesure où elle s'impose à lui de l'extérieur, l'individu ne peut pas nier une entité sociale. Avant de la contester éventuellement il lui faut la reconnaître, c'est-à-dire la citer. Il n'a pas intérêt, par ailleurs, à se défaire d'un outil destiné à faciliter son existence quotidienne, particulièrement dans les situations d'urgence. Il préférera en général l'adapter aux circonstances lorsque celles-ci changent. Reconnaissance et adaptation, telles sont les deux faces de la modalisation.

La modalisation prend des formes variables. Nous distinguerons successivement l'**atténuation**, la **dérive référentielle** et la **thématisation**.

L'**atténuation** consiste à affaiblir les effets de l'attribution d'un prédicat au sujet. C'est bien ce qui se passe dans l'exemple (8), où la précision des Suisses, sans être niée, se trouve ramenée à des proportions fort modestes... Dans l'exemple (9), l'atténuation est poussée jusqu'à son extrême, c'est-à-dire jusqu'à l'infirmité de la proposition implicite par l'énonciateur (à savoir que les immigrés représentent un danger pour la Suisse):

- (9) Parce que je ne pense pas que les Italiens, les Espagnols, les Portugais n'ont jamais été un danger pour la Suisse ou pour l'Allemagne ou pour je ne sais pas quoi. (GR:19)

L'infirmité revient également à attribuer à autrui la responsabilité de la proposition. Dans l'exemple précédent, le locuteur abruzzais attribue implicitement cette responsabilité aux mouvements xénophobes des pays de forte immigration.

La **dérive référentielle** consiste à restreindre le champ d'application de la proposition. Dans l'exemple suivant, la proposition elle-même n'est pas atténuée: elle conserve toute sa force originale. En revanche, le locuteur précise, avec une grande abondance de moyens verbaux, que la paix et la stabilité attribuées à la Suisse ne sont valables que dans un nombre limité de domaines, et de manière occasionnelle.

- (10) Je trouve quand même que c'est un îlot de paix ou de de ... pour certaines choses ou dans certaines XXX, encore pour le moment, ou à un moment donné ... il me semble que la Suisse a, pour certaines choses dont on a besoin, une structure à long terme. (GR:21)

Dans l'exemple suivant on observe le même phénomène, mais cette fois c'est le locuteur qui se situe lui-même en marge du groupe désigné par le stéréotype:

- (11) Quand on est venu là avec mon mari, on est pas venu avec l'esprit que en général les migrants ils viennent ici, par exemple les gens ils viennent ici pour gagner un peu d'argent, pour faire une maison en Italie, partir faire la maison puis après repartir tout de suite, tandis que nous on s'était marié, on était venu ici pour travailler, puis nous on voulait bien vivre ici, notre ... c'était pas notre idée, vite la maison et partir, c'était pas du tout ça. (RdG:12)

La **thématisation** consiste à instituer le stéréotype en objet métadiscursif. Le locuteur ne l'utilise pas de manière directe, mais le cite. Par cette opération il prend des distances par rapport au contenu de la formule, en principe dans une perspective ouvertement critique (cf 9.3 ci-dessous).

9. Stéréotypes et discours

9.1. Les objets du stéréotype

Dans l'organisation du discours quotidien, le recours à des formules stéréotypées fait partie des pratiques courantes. Ces formules peuvent être thématisées et manipulées par les usagers, lorsqu'ils essaient de définir les caractéristiques d'un groupe donné, en les comparant à celles d'un autre groupe. C'est le cas, nous l'avons dit, des discours issus de l'expérience migratoire, qui ont pour fonction de rendre compte du chemin parcouru. Pourtant, même dans ce type de discours, souvent sollicité par un interlocuteur — l'intervieweur — qui légitime la comparaison et la généralisation, le recours aux stéréotypes n'échappe pas aux contraintes conversationnelles. C'est dire que la forme que revêt le stéréotype est aussi significative que le contenu qu'il véhicule: procéder par allusion ou par explicitation n'est pas un choix laissé au gré du hasard; au contraire, c'est un choix qui s'effectue suivant la nature du contexte et du partage des connaissances, suivant les enjeux de la communication et des relations interpersonnelles qui s'établissent entre les interlocuteurs. Autant de paramètres que nous allons prendre en compte dorénavant.

De manière générale, les stéréotypes permettent de baliser le champ des connaissances partagées par les participants à la conversation et contribuent ainsi au bon déroulement de la communication. Pour être à même d'ajuster leurs comportements respectifs, les interlocuteurs doivent se situer par rapport à un savoir commun. La formule stéréotypée, qui fait partie du savoir commun d'une communauté donnée, fonctionne ainsi comme un

indice qui signale une double relation: celle qui rattache l'individu à un groupe donné et celle qui distingue celui-ci d'autres groupes sociaux. C'est en fait la relation entre «moi» et «nous», entre «nous» et «les autres» que l'on établit par ce moyen et elle sert à encadrer les procédés discursifs des interlocuteurs. La stabilité de cette double relation est indépendante des différentes formes de verbalisation qu'une formule stéréotypée peut revêtir dans le discours: le locuteur peut se contenter d'y faire allusion, de la mentionner, ou de ne citer qu'un de ses constituants. Autant de possibilités qui se présentent aux interlocuteurs, soucieux de préserver leur territoire et l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes, au moment où ils veulent se connaître ou se faire reconnaître. Pourtant, même si une formule stéréotypée apparaît explicitement dans le discours sous sa forme canonique: **Tout X est Y**, elle ne se limite pas à décrire un seul objet. Son pouvoir d'information va largement dépasser l'unité du pôle explicité — la description de «l'autre» — pour aussitôt référer au sujet énonciateur et suggérer l'évidence d'une propriété symétrique qui décrit le «nous». En effet, toute formule tire fondamentalement et légitimité d'un système bipolaire, d'auto- et d'hétéro-stéréotypes, qui s'active au moment de l'énonciation.

Prenons l'exemple: «les Suisses sont froids». Dans la bouche d'un migrant italien, la formule fait partie de la série des hétéro-stéréotypes, puisque l'objet «les Suisses» ne coïncide pas avec sa communauté d'appartenance. Lorsqu'il a recours à cette expression, le migrant lui rattache automatiquement un ensemble de significations, qui dépassent le cadre posé et laissent apparaître en filigrane une série symétrique d'auto-stéréotypes, parmi lesquels on peut trouver une formule comme: «les Italiens sont chaleureux». En revanche, lorsqu'elle est énoncée par un Suisse, la même proposition «les Suisses sont froids» fait partie des auto-stéréotypes et active d'autres hétéro-stéréotypes dont, par exemple: «les Italiens sont chaleureux». Comme nous l'avons mentionné plus haut, même si la mise en relation de ces deux pôles dans le discours va généralement être partiellement ou totalement implicite, en raison des nombreuses contraintes qui s'exercent localement et en limitent l'exploitation, peu de conditions doivent être satisfaites pour que le système soit reconstitué dans son entier. Le locuteur qui voudra réduire la responsabilité de ses dires et tirer parti de l'inventaire de formulations allusives qu'il a à sa disposition, pourra tableur sur le degré de diffusion et de consensus rattaché aux formules. Cela suffira pour que la partie implicite soit mise à la charge de l'interlocuteur qui rétablira la nature de la relation en se fondant, à son tour, sur le même système, qui fait partie du savoir commun partagé. De ce point de vue, les exemples que

nous venons de présenter ne sont interchangeables que pour les besoins de notre démonstration et ceci malgré leur identité apparente. En les employant, les membres des deux communautés donnent un sens chaque fois différent à la relation qui y est établie et aux termes mêmes qui servent à définir les groupes qui sont l'objet des deux propositions, car «Italiens», «Suisses», «chaleureux» et «froids» appartiennent à des systèmes référentiels et à des constellations sémiotiques différents.

9.2. *Les objets dans les stéréotypes des migrants*

Dans ce qui a précédé, nous avons souligné combien l'exploitation des formules stéréotypées est dépendante de l'orientation que l'énonciateur veut imprimer à son discours et de la relation qu'il veut établir avec son interlocuteur. Dans les propos des migrants abruzzais, comme dans tout discours migrant, des paramètres supplémentaires entrent en jeu et s'ajoutent ou amplifient le jeu conversationnel ordinaire. En effet, la bipolarité du système que nous décrivons ici se constitue à partir de l'exploitation différenciée de trois systèmes: celui de la région d'origine, celui de la région d'accueil et celui qui s'est élaboré à l'intérieur de la communauté migrante. Les deux premiers ont contribué à la formation du dernier, qui les a d'abord intégrés et restructurés pour ensuite en élargir le champ à d'autres formules, souvent traitées de manière individualisée. Cette trajectoire n'est pourtant pas linéaire et elle n'implique pas que lorsqu'une étape vient d'être franchie elle annule aussitôt celles qui l'ont précédée. Au contraire, nous pouvons constater, en analysant notre corpus, combien nos informateurs jouent sur les trois systèmes et composent un espace variationnel, où les éléments sont solidaires mais suffisamment différenciés pour qu'ils soient, à l'usage, pertinents. Pour reconstituer cet espace et mettre à jour les apports respectifs des systèmes fondateurs, nous nous basons sur des critères internes et nous formons l'hypothèse que **plus les formules stéréotypées apparaissent sous une forme proche du point d'explicitation maximale, plus elles constituent des élaborations issues de la communauté migrante**. Pour établir cela, nous nous fondons sur les règles discursives et sur les stratégies conversationnelles mises effectivement à l'oeuvre, sur la relation qui s'est établie entre les partenaires à la conversation et sur leur degré respectif de partage des connaissances.

A l'analyse, on constate, en effet, qu'il existe un certain nombre de formulations stéréotypées de type bipolaire¹⁴, celles où les auto- et les

¹⁴ Nous prenons la liberté de reprendre ici quelques-uns des exemples déjà commentés plus haut, en les

hétéro-stéréotypes font l'objet d'une énonciation explicite: les Suisses sont confrontés aux Italiens, les Abruzzes s'apparentent à la Suisse et sont ainsi opposés à l'Italie, etc.:

- (12) en général les Suisses ils s'en foutent pas mal de la politique et de tout ça eux ils en ont rien à foutre ils savent rien du tout tandis qu'en Italie les gens ils savent tout de la politique tout ils savent ils s'intéressent beaucoup à ce qui se passe dans la politique mondiale pas seulement en Italie [RdG: 12]
- (13) [dans ma famille] ils ont plus le style italien c'est normal ils ont quand même vécu là-bas mais c'est difficile [c'est] entre le Suisse et l'Italien [...] les Suisses j'ai l'impression qu'ils s'en fichent un peu plus des enfants si tu as 18 ans tu peux t'en aller et tu te débrouilles en fait les Italiens j'ai l'impression qu'ils y tiennent plus à la famille en Suisse ils y tiennent beaucoup moins [SdG: 19]
- (14) c'était un peuple [les Abruzzais] extrêmement tranquille où ... à l'Aquila c'était pas peut-être la Suisse de l'époque mais presque vous savez, si on volait un vélo le lendemain on le savait [GR: 28]

En (12), (13) et (14) les deux groupes sont comparés explicitement: Suisses et Italiens ou Abruzzais et Suisses sont opposés ou apparentés par rapport à une propriété donnée (participation politique/liens familiaux/sens de l'honnêteté).

La structuration de cette bipolarisation explicite s'articule en différentes étapes. Tout d'abord, la région d'origine et celle d'accueil sont mises en relation par des formules qui, au départ, portaient sur l'une d'elles prise séparément. C'est là un premier travail d'élaboration par lequel le migrant sélectionne et actualise les formules qu'il a lui-même importées ou qu'il a acquises dans son expérience migratoire. Cet amalgame débouche ensuite sur une nouvelle formule, qui trouve son originalité dans le fait d'**associer les deux groupes par le biais d'une propriété, dont le domaine d'application appartient à des univers de discours différents**. En (12), la propriété 'participation politique' et le stéréotype qui lui est rattaché: «les Suisses ne s'intéressent pas à la politique» est davantage le fait d'un débat en Suisse qu'un objet de discours en Italie, du moins sous cette forme. En (13), par contre, «le lien familial» est une propriété qui, à des degrés divers et avec des valeurs différentes, entre dans l'élaboration de stéréotypes à la fois italiens et suisses. Ici, il y aurait coïncidence entre un auto-stéréotype italien et un hétéro-stéréotype suisse, du genre «les Italiens sont attachés à leur famille». L'originalité de la formulation de SdG, jeune fille italienne née à Neuchâtel, consiste dans l'application du stéréotype au domaine de

éclairant cependant sous un jour différent.

l'émancipation des enfants, un thème très souvent abordé par les jeunes gens de la deuxième génération, qui évaluent et négocient avec leur parents des pratiques éducatives concurrentes. En (14), 'l'honnêteté' est une qualité qui est posée pour apparenter la Suisse et les Abruzzes. GR, migrant de 1ère génération, énonce d'abord un stéréotype «c'était un peuple [les Abruzzais] extrêmement tranquille» sans poser une formule explicite. Mais son interlocuteur suisse va-t-il entreprendre un développement sémiotique de «tranquille»? Non, apparemment, puisque GR reformule cet attribut en citant et en adaptant à son propos le stéréotype sur «l'honnêteté» en vigueur en Suisse.

Ces formules présentent donc une certaine originalité qui marque bien la créativité et l'activité de néocodage dont les migrants font preuve. Pourtant, **elles ne sont productives que localement, à l'intérieur de la communauté**, pour des personnes qui ont suivi un même cheminement sémiotique. D'où la nécessité de rendre manifeste leur articulation interne à un interlocuteur (l'enquêteur dans notre cas) qui ne partage pas complètement le même savoir. On peut dès lors postuler que si telle formule stéréotypée est employée de manière explicite, à des fins argumentatives par exemple, elle l'est à cause des limites de son rayon de validité (partiellement implicite, comme le montre la tentative de GR en (14); elle ne dépasse pas les bornes de la communauté migrante). A l'opposé, si la formulation exploite les stéréotypes originels, ceux-ci peuvent être simplement juxtaposés et réduits à la seule mention des groupes sociaux, l'interlocuteur pouvant alors reconstituer sans effort les éléments implicites:

(15) on est les éternels étrangers, en Italie on est le Suisse et puis ici on est les Italiens, mais enfin je suis au-dessus de tout ça moi [GC:24]

Ici GC, qui argumente sur la condition précaire du migrant, exemplifie son propos en ne mentionnant que le nom de deux groupes «Suisse» et «Italiens» et en les remplaçant dans les contextes appropriés, pour que son interlocuteur puisse les reconnaître comme étant des hétéro-stéréotypes.

9.3 *Le traitement de la formule élémentaire*

En procédant de manière analogue et en adoptant les mêmes critères qui ont permis de dégager la catégorie précédente, nous pouvons continuer à nous interroger sur la fonction du stéréotype lorsqu'un seul des deux pôles qui le constituent apparaît dans le discours sous une forme explicite. L'hypothèse sous-jacente reste identique: avoir recours à une formulation explicite constitue une entreprise à risque, qui peut altérer l'équilibre de la

conversation, surtout lorsque les interlocuteurs viennent d'horizons différents et que la propriété prédiquée par l'hétéro-stéréotype est négative et que, de plus, elle évoque l'appartenance culturelle d'un des deux partenaires.

Dans les discours des migrants abruzzais, la formule n'est que très rarement employée dans cette version élémentaire, celle qui correspond à une proposition prédicative ayant la forme logique: tout X est Y ou x est Y (où x est membre de la classe X). Toutefois, lorsque le stéréotype apparaît sous cette forme, il est généralement énoncé en tant que **citation du discours d'autrui**¹⁵. L'énonciateur attribue, explicitement, la formule aux membres d'une communauté autre que la sienne, dont il dénonce une attitude particulière dirigée contre sa communauté d'appartenance. La citation entre alors dans une structure argumentative et l'énonciateur lui oppose des arguments plus forts, qui démentent la validité de l'hétéro-stéréotype. Sur le plan communicatif, une telle utilisation de la formule permet à l'énonciateur:

- a) de signaler son détachement de la communauté qui a produit la formule;
- b) de charger les membres de cette communauté d'une énonciation stigmatisante.

(16) io vedo che [in Italia] dicono che in Svizzera sono razzisti io dico guarda che in Svizzera se sono razzisti io non lo so perchè io mi sono trovata bene come una Svizzera ho vissuto bene, si un po' all'inizio c'era però dopo tranquillissimo mai almeno dico erano stranieri, qui si sbranano tra Italiani e Italiani cioè si fa parte della stessa nazione delle stesse origini [CC: 20]

Ici, la formule «les Suisses sont racistes» est citée par CC en tant que hétéro-stéréotype énoncé, en Italie, par ses amis. CC oppose, comme contre-argument, un auto-stéréotype «les Italiens sont racistes», dérivable de la métaphore «ici [en Italie] ils se dévorent entre Italiens et Italiens». Dans l'évaluation de CC, son contre-argument a plus de poids: le racisme est d'autant plus fort qu'il est dirigé contre les membres d'une même communauté.

Cette trajectoire sémiotique, qui consiste à rendre manifeste l'opposition des pôles d'appartenance du migrant, n'est que très rarement univoque. Elle réifie l'altérité et ses conditionnements originels, mais elle est aussitôt résorbée dans un espace discursif plus vaste, qui recadre les coordonnées

¹⁵ Cf aussi la notion de thématization introduite ci-dessus.

de départ. L'altérité subsiste, puisqu'elle a été assertée, mais elle est maîtrisée. Ainsi, en (16), l'analyse complète de la séquence montre que la portée de l'hétéro-stéréotype «les Suisses sont racistes», contestée dans un premier temps, est partiellement admise dans la suite du discours: «oui **au début** il y en avait un peu [de racisme] **mais après** [c'était] très tranquille». Ce faisant, CC modalise le stéréotype et en déplace l'**ancrage temporel**: la mise à l'épreuve de la formule est associée à un moment passé de l'expérience subjective de CC et son pouvoir interprétatif est remis en question.

De la même manière, nous avons affirmé que l'énonciation de la formule élémentaire, notamment d'un hétéro-stéréotype, signale le détachement du locuteur de la communauté à laquelle il attribue la formule. Or, CC est une jeune fille qui est née en Suisse, où elle est restée jusqu'à son adolescence et qui, depuis ce moment, est retournée vivre en Italie. Si notre hypothèse est fondée elle se détache, par le traitement discursif que nous venons de décrire, de la communauté italienne qui critique les Suisses. Pourtant, elle la réintègre aussitôt, car elle termine sa séquence en disant, à propos des Italiens: «c'est-à-dire **on** fait partie de la même nation». Plutôt que d'y voir une contradiction, il faut souligner l'attitude critique du migrant liée à sa double appartenance. Son expérience particulière peut l'amener à dégager une formule générale de transformation entre les deux modèles culturels, lui permettant de ramener toutes les coordonnées à l'intérieur d'un seul schème d'orientation. Il procède alors par comparaison et se pose en expert: ici, CC évalue le degré de 'racisme' qu'elle voit à l'oeuvre dans les deux communautés et s'affilie, sur ce point, à celle qui la satisfait le plus.

La formule élémentaire peut aussi être présupposée, lorsque le locuteur la juge connue de son interlocuteur. Il lui suffit, alors, de citer un seul élément de la formule. Puisque le locuteur *x* est membre de la classe *X* et que l'interlocuteur est supposé connaître le stéréotype «tout *X* est *Y*», le locuteur limite son énonciation à ***x* est *X***, en lieu de la formule complète. L'activité de prédication est alors condensée dans la **mention** de la seule classe d'appartenance du locuteur et l'interlocuteur a charge de reconstituer le stéréotype.

Le signalement par lequel le locuteur marque son détachement du groupe reste, dans tous les cas, identique: **il insère la mention dans un discours direct rapporté**, en allant jusqu'à changer de langue, pour l'adapter au code employé dans le groupe en question (exemples 17 et 18).

- (17) il y avait quelqu'un qui avait une maison à louer et puis quand nous on est arrivé ils ont dit **ah ils sont Italiens** ben alors on veut pas une maison avec des Italiens ça je me rappelle toujours [...] maintenant c'est les Turcs maintenant c'est les autres [RdG: 15]
- (18) io qui non ho mai avuto problemi . non so perché . io uscivo e nessuno mi diceva **charogne d'étranger** [AdF: 21]

En (17), la locutrice met en scène le discours d'autrui et cite l'hétéro-stéréotype qui s'exerce à ses dépens. Elle ne mentionne que la classe d'appartenance («ah ils sont Italiens») et évoque ensuite les conséquences négatives qui découlent de l'application de la formule. Comme en (16), le stéréotype pénalise les membres de la communauté qui l'ont énoncé. Mais ici l'ancrage temporel de la formule n'enlève rien à la sanction qu'il exerce: son domaine d'application a simplement été déplacé et vise d'autres communautés migrantes.

9.4. L'élaboration de la formule

L'utilisation de la formule élémentaire est assez limitée. La plupart des stéréotypes que l'on rencontre dans le corpus sont, en effet, des élaborations de cette formule. A cela plusieurs raisons. Du point de vue cognitif, l'élaboration procède de l'expérience pratique du migrant. Celui-ci évalue la relation entre le pouvoir prédictif de la formule, qui est censée décrire le comportement attendu du groupe avec qui il va entrer en contact, et son efficacité interprétative pratique. Étant donné que le système des stéréotypes (auto et hétéro) a pour mission principale de définir un groupe donné et ses frontières symboliques, le migrant qui exploite ce système en situation de contact en découvre les limites et procède à des réajustements, conformes à son expérience personnelle. Ainsi réajustée, la formule sera donc en mesure de retrouver son potentiel prédictif.

Du point de vue conversationnel, l'énonciation de la formule élémentaire semble constituer une menace pour la face de l'énonciateur. Cette observation repose sur l'analyse quantitative et qualitative du corpus. La formule élémentaire est assez rare. L'énonciateur délègue volontiers à des hétéro-stéréotypes l'attribution de qualités négatives. Même d'ailleurs lorsque la qualité prédiquée est positive, la formule contient presque toujours des éléments d'élaboration. On est donc porté à conclure qu'en situation de conversation la préférence est donnée à une verbalisation qui garde la trace de la prise en charge énonciative du locuteur. Les aspects cognitif et conversationnel sont, bien évidemment, complémentaires. Et le migrant prend le rôle de l'expert qui transmet, en l'expliquant, son expérience et son savoir.

Parmi les élaborations les plus proches de la formulation de base, nous trouvons celles qui modalisent le quantificateur (8) et/ou le prédicat (9).

- (19) anche gli Svizzeri che se ne va a lavorare o a vivere in un altro paese forse cambia idea perchè tanti che non è mai andato all'estero crede che qui è il miglior paese del mondo: invece i miei amici venendo in ferie in Italia hanno XX volentieri perchè non pensavano mai che trovavano certe cose perchè non erano mai andati non credevano ... eh tutti questi Italiani che stanno qua che muoiono di fame forse credevano che là era come nel terzo mondo ... invece no [AdF: 24]

En (19), AdF signale l'exploitation d'un auto-stéréotype, en énonçant le référent de la classe: «les Suisses». Le référent est aussitôt redéfini et donne naissance à deux sous-classes. L'une, celle des «Suisses qui vont partir à l'étranger» et «qui vont changer d'avis». L'autre, celle des Suisses «qui ne sont jamais partis à l'étranger», est visée par le stéréotype «[ils] pensent qu'ici c'est le meilleur pays du monde». AdF exemplifie ensuite son argumentation en racontant l'expérience de ses amis qui, grâce à un voyage en Italie, ont justement passé d'une sous-classe à l'autre! La séquence comporte aussi une citation: «eh tous ces Italiens qui sont ici, qui meurent de faim», un hétéro-stéréotype négatif, que AdF impute à ses amis, mais dont le contenu est effacé, puisqu'il a été démenti par l'expérience pratique.

- (20) bon les Suisses ils sont un petit peu froids c'est-à-dire ils viennent pas vers vous il faut que nous on fait le pas vers eux autrement eux ils sont à l'écart [RdG]

En (20) la modalisation porte au contraire sur le prédicat «ils sont un petit peu froids», par l'introduction de «un petit peu» dans la formule élémentaire. Bien que l'opposition entre 'chaud' et 'froid' soit exploitée dans le discours quotidien et fasse partie de paradigmes typifiants largement connus, la locutrice RdG reformule le prédicat par «c'est-à-dire ils viennent pas vers vous». Cette négociation lexicale peut correspondre à la volonté de déblayer le champ sémantique de «froid» des autres significations qui lui sont rattachées et qui sont probablement ressenties comme menaçantes pour la face de la locutrice, qui est en train d'énoncer un auto-stéréotype très proche de sa forme originale. La face de l'interlocuteur est aussi menacée, puisqu'il est perçu comme faisant partie de la communauté suisse, du fait que l'entretien se déroule en français. Il en résulte, finalement, que le prédicat est doublement modalisé: par l'ajout de «un petit peu» et par la redéfinition de «froid».

La (re)définition lexicale est une forme de modalisation bien exploitée, même lorsque la prédication est positive. Ainsi, en (10), une Italienne du Nord qui a épousé un Abruzzais construit l'opposition entre «froid» et

«chaud» en la fondant sur sa propre définition du terme «chaleureux», qui lui sert à qualifier les Abruzzais:

- (21) j'aime beaucoup [les Abruzzes] j'ai tout de suite aimé cette région [...] c'est les gens essentiellement les gens c'est des gens plus chaleureux en haut [Italie du Nord] c'est quand même plus froid ... des gens qui acceptent les choses comme elles sont quoi sans trop d'arrière-pensées j'ai été très bien accueillie vraiment [SC: 28]

Cette activité de définition devient proprement explicative lorsque le locuteur s'attache à préciser le sens d'une formule stéréotypée. Il s'agit, dans ce cas, d'établir une relation de causalité entre la formule, dont la vérité n'est pas mise en doute, et l'état du monde, tel qu'il résulte de l'expérience du locuteur:

- (22) a me mi hanno accettato subito senza difficoltà ... per me a quel momento lì non vedevo tanta differenza che qui in Svizzera francese non c'era quella ... quando sentivo parlare degli amici dell'Italia che vivevano in Svizzera tedesca là era proprio orribile ... prigionieri proprio ... invece qua io non ho mai ... non so perchè ... io USCivo e nessuno mi diceva charogne d'étranger o Italiano XXX tutti non mi riconoscevano perchè ero piuttosto biondo non ci pensavano sai perchè parlavo francese pensavano piuttosto che ero uno Svizzero tedesco [AdF: 35]

(22) est proche de l'exemple précédent quant au maintien de la formule et à l'explication qui en est donnée. Ici, toutefois, l'auto-stéréotype n'est pas explicite: «peut-être ici en Suisse romande il n'y avait pas **cette**» et il est maintenu au prix d'un mouvement discursif assez complexe. En fait AdF donne des indications pour reconstituer la formule, qui tourne autour de la xénophobie des Suisses, en racontant l'expérience de ses amis italiens en Suisse alémanique et en mettant en scène le discours potentiel des Suisses romands: «personne me disait charogne d'étranger ou Italien». La conclusion visée est que les Romands ne sont pas xénophobes. En réalité, l'explication qui doit soutenir cette conclusion ne fait que l'infirmier: «on ne me reconnaissait pas parce que j'étais plutôt blond ... parce que je parlais français ils pensaient plutôt que j'étais Suisse allemand». Si l'explication n'aboutit pas au résultat escompté, il n'en reste pas moins qu'elle est fondée, à son tour, sur des hétéro-stéréotypes que AdF semble avoir enteriné: sur les traits physiques, sur les compétences linguistiques ... A la différence de (2), où la locutrice généralisait son explication à partir d'une connaissance extérieure à la migration, AdF 'relit' son expérience passée en s'appuyant sur un savoir acquis dans la région d'accueil.

Les exemples que nous avons présentés jusqu'ici montrent, à des degrés divers, combien le stéréotype résiste à des expériences personnelles qui semblent pourtant le contredire. La formule est modalisée, atténuée et

même reconstituée, comme en (22), pour que son pouvoir interprétatif se maintienne, tout en se conformant à la réalité vécue. Rares, par contre, sont les cas qui vont jusqu'à la négation pure et simple du stéréotype comme tel¹⁶. On peut postuler que cela arrive lorsque la trajectoire sémiotique du migrant ne tire plus sa substance de l'apport conjoint, même si âprement négocié, de ses deux univers d'appartenance, mais qu'elle se fixe et ne focalise plus qu'un seul des deux pôles.

- (23) adesso quando torno in Svizzera mi fa molto piacere tornare lì in vacanza [...] mi piace tornare lì stare lì un po' però non ci tornerei perchè ... perchè qui mi sembra che si viva di più [...] lì sono molto più rigidi al dovere davvero ... però è anche vero che funzionano più cose ma non so se veramente ... non mi piacerebbe non so se questo dovere è così importante perchè è essenziale [CC: 26]

CC, qui est rentrée vivre en Italie, plaide, cette fois (cf. (16)), en faveur de la qualité de vie qu'elle a découverte dans ce pays et de son intention d'y rester. Pour ce faire elle décrit un comportement suisse à l'aide des deux hétéro-stéréotypes italiens bien connus: «là ils sont beaucoup plus rigides au devoir c'est vrai . mais c'est aussi vrai que les choses fonctionnent mieux». Mais la juxtaposition des deux formules semble aller à l'encontre de sa visée argumentative, car elles donnent lieu à un doublet équilibré. De plus, CC les énonce en confirmant leur valeur de vérité et leur pouvoir prédictif: «c'est vrai ... c'est aussi vrai» sur la base, serait-on tenté de dire, de l'expérience vécue en Suisse. Toutefois on peut postuler que CC ne fait que reproduire les stéréotypes tels qu'elle les a appris avec la valeur de vérité qui leur est rattachée. Son expérience et son attitude critique ressortent après, lorsqu'elle remet justement en question la valeur de vérité de ces objets: «mais je ne sais pas si cela est vraiment vrai» et qu'elle interroge et, partant, nie le contenu de l'une des formules: «je ne sais si ce devoir est tellement important, pourquoi il est essentiel».

10. Conclusions

Nous pensons avoir montré comment une approche linguistique des stéréotypes permet de contribuer à une meilleure compréhension des situations de contact entre des communautés culturelles différentes. Cette approche consiste à considérer le stéréotype comme **un genre particulier de discours** appelé à remplir simultanément deux fonctions principales et originelles: premièrement attribuer, de manière économique et

¹⁶ On se souviendra cependant de l'exemple 3 ci-dessus.

automatique, un sens évident à des événements au prime abord déconcertants; deuxièmement assurer un consensus social autour d'un ensemble de convictions qui servent de référence et de modèle culturel à ses membres. Nous avons observé comment les immigrés abruzzais de Neuchâtel (comme sans doute toutes les communautés immigrées) se construisent des stéréotypes bipolaires, qui consistent à mettre en relation d'opposition les communautés d'origine et d'accueil. Par ailleurs, nous avons soutenu l'idée qu'en tant qu'instruments sémiotiques, les stéréotypes précèdent l'expérience et la communication. Cette position les met cependant en position vulnérable et instaure une dialectique du maintien et de l'abandon: leur appartenance au modèle culturel tend à sauvegarder leur existence, alors que leur confrontation quotidienne à des expériences qui les invalident plus ou moins met leur existence en danger. Cette dialectique apparaît dans le discours sous la forme de **modalisations**, procédés discursifs à travers lesquels les individus se réfèrent au stéréotype tout en s'en distançant. Nous avons vu enfin comment les stéréotypes, de par leur appartenance à la mémoire discursive de la communauté de ses utilisateurs, interviennent à différents niveaux et de diverses manières dans les interactions verbales portant sur les différents aspects de la migration.

Bibliographie

- Amossy, R. (1991). *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris: Nathan.
- Berger, P., & Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris: Klincksieck.
- Grize, J.-B. (1990). *Logique et langage*. Paris: Ophrys.
- Ludi, G., & Py, B. (éd) (1995). *Changement de langage, langage du changement*. Lausanne: L'Age d'Homme.
- Oesch-Serra, C. (1995). L'évolution des représentations. In G. Ludi, & B. Py (éd), *Changement de langage, langage du changement*. (pp.147-170). Lausanne: L'Age d'Homme.
- Oesch-Serra, C., & Py, B. (1993). Dynamique des représentations dans des situations de migration. Etude de quelques stéréotypes. *Bulletin CILA*, 57, 71-83.
- Quasthoff, U. (1987). Linguistic prejudice/stereotypes. In Ammon et al. (1987), *Sociolinguistics*. Berlin et New York: De Gruyter.
- Schutz, A. (1971). L'étranger. Essai de psychologie sociale. In A. Schutz (1987), *Le chercheur et le quotidien*. Paris: Klincksieck.